

Études pédagogiques

Numéro 1

Enseigner le vocabulaire

Articles recueillis par Romain Vignest

Publications de l'APLettres

Association
des Professeurs
de Lettres

Référence électronique

Romain VIGNEST (dir.), *Enseigner le vocabulaire*,
[En ligne], mis en ligne le 04-05-2018

URL : aplettres.org/enseignerlevocabulairepresentation.pdf

Études pédagogiques

publiées par l'Association des Professeurs de Lettres

Directeur de la publication

Romain Vignest

ISSN 2609-0805

Mentions légales

Copyright © 2018 – APLettres

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

Contact : apl@aplettres.org

SOMMAIRE

Présentation	p. 3
L'algorithme d'apprentissage du vocabulaire (François BOURDIL).....	p. 5
La méthode <i>Vocanet</i> pour l'enseignement du vocabulaire (Jacqueline PICOCHÉ).....	p. 11
Le réservoir gréco-latin au service du vocabulaire de la langue française et du dialogue avec les langues (Cecilia SUZZONI).....	p. 27

Préface

Si le cours de français est, par excellence, celui où se forme l'intelligence, alors l'enseignement du vocabulaire en est une part essentielle. La pensée consiste en l'articulation logique de concepts, eux-mêmes forgés par la connaissance du monde et par la pensée de ceux qui ont pensé avant nous. Autrement dit, la grammaire articule le vocabulaire que la littérature a épaissi, siècle après siècle — et c'est là presque tout le cours de français.

L'une des principales difficultés du maître en la matière réside en la résistance qu'oppose l'adolescence à la distinction. Le mot étranger à la tribu est par là même disqualifié, parce qu'*on ne parle pas comme ça*. Et combien d'élèves rencontrons-nous qui proclament rare le mot inconnu ! Cette aliénation grégaire est très exactement ce contre quoi tout enseignement se dispense ; être un individu, c'est penser à part, et c'est parler à part. La liberté est l'enjeu premier du cours de français.

Alors, pour obvier à cet obstacle redoutable, il faut d'abord s'y prendre tôt, quand les habitudes ne sont pas enracinées, quand le groupe n'est pas encore formé, à la fois oppressif pour l'enseigné et agressif contre l'enseignant. C'est dès le début de l'école primaire qu'il faut faire entendre et faire apprendre des poèmes, qu'il faut faire sonner et manipuler les mots, tous les mots, ceux qui glissent et ceux qui accrochent, les carrés et les biscornus. Profitons-en ici pour rappeler le rôle essentiel de la mémoire, que tant d'imbéciles ont méprisée pendant plusieurs décennies. Elle est l'une des cinq parties de l'éloquence, parce que c'est dans le fonds de sa culture littéraire et historique que l'orateur puise pour nourrir son discours. Au niveau dont nous parlons ici, la connaissance d'un poème ou d'un extrait en prose fixe le mot en lui donnant profondeur et vie. Ceux d'entre nous qui sont accoutumés à faire apprendre par cœur et réciter savent que, des mois, des années après, quand se retrouve le mot, c'est le texte qui ressurgit, comme la motte où la racine est prise. Il m'est arrivé, par exemple, qu'un élève, à qui j'avais fait apprendre deux ans plus tôt « France, mère des arts... », comme le mot « haleine » avait été prononcé en classe, s'exclama : « de qui la froide haleine / D'une tremblante horreur fait hérissier ma peau. » Ce n'était pas au lycée Henri-IV, mais à Dreux, en zone sensible. Non seulement l'élève avait, grâce aux *Regrets*, délivré le mot de la locution « avoir mauvaise haleine », non seulement il avait, à sa suite, retenu que *hérissier* et *horreur* appartenaient au même champ sémantique, mais il avait construit, ou commencé de construire, un arrière-pays linguistique, intellectuel,

imaginaire autre que celui de sa tribu, celle des ados de cité que chaperonnent les médias *ad hos*.

Il faut faire sonner, résonner, retentir les mots, pour qu'ils couvrent le braiment du troupeau. Il n'y a rien de plus sot que l'idée saugrenue selon laquelle le maître devrait se mettre « au niveau » de ses élèves — et il n'y a pas plus efficace pour être méprisé d'eux. Le professeur a le devoir de se mettre en scène, il a le devoir de se faire admirer ; dans la classe, il n'est pas lui-même, il est un orateur (donc un acteur) astreint à un devoir de prestige — au sens étymologique s'entend. Parlez haut, parlez beau, proférez toute l'abondance et l'exactitude de la langue française. Ils ne savent pas encore qu'à travers vous c'est en vérité la langue qui les fascine, mais c'est bien elle qui les aura captivés. Et peu importe que certains mots échappent : vous les doublerez d'autres qui en circonscriront le sens et d'ailleurs bientôt vos élèves questionneront, remploieront et, fût-ce maladroitement, imiteront. On me passera un deuxième souvenir, celui d'un ancien élève de seconde, croisé quelques années plus tard dans le Transilien, qui me remercia de lui avoir donné « le goût de la belle langue ».

Et puis, il faut ruser, et, pour ainsi dire, complaire par le haut. Qui n'aime persifler ? J'ai rarement vu les élèves se ruer sur le lexique comme ces classes de quatrième qui avaient à composer une parodie de l'« Ode à Cassandre ». Élèves en campagne aussitôt ! Le vieillard ayant remplacé la mignonne et la décrépitude la nouveauté, les accrocs d'un haillon jaunâtre, et parfois purulent, voisinèrent avec jubilation le remugle d'une haleine fétide... Il faut aussi parfois brusquer, comme ces élèves de cinquième qu'effraya l'idée de ressembler, une fois sortis de leur quartier, au directeur du Grand-Hôtel de Balbec.

Les trois contributions qu'on trouvera ici nourriront la réflexion et la pratique du lecteur sans toutefois clore le débat : charge à lui de conjuguer ce que les méthodes de Jacqueline Picoche et de François Bourdil pourraient avoir de contradictoire. Assurément, la sève latine, que Cecilia Suzzoni appelle avec raison à faire jaillir en classe, assurant la vigueur et la justesse du français, aidera à leur effort dialectique. Mais, en tout état de cause, il n'oubliera pas que, pour l'élève, il est le français et qu'il se doit de l'incarner avec rigueur et avec *en-thousiasme*.

Romain VIGNEST
Président de l'APLettres